

## Avant-propos

Nous vivons maintenant, que cela fasse cliché ou non, à une époque où l'information est véhiculée à une vitesse de plus en plus grande et où elle devient de plus en plus abondante. En outre, il est évident que le support écrit n'est pas près de devenir un souvenir d'une époque révolue. Il est donc essentiel d'avoir à sa disposition des livres conçus en fonction des exigences que pose cette société d'information. Comme la littérature spécialisée croît sans cesse et que la rigueur intellectuelle « oblige » à être au fait de tout ce qui s'est écrit dans le domaine auquel on s'intéresse, il devient indispensable d'avoir un accès extrêmement rapide à l'information désirée. Peu de gens peuvent se permettre de gaspiller de précieuses minutes à chercher en vain dans les mémoires de tel ou tel compositeur ou musicien s'il est question de telle ou telle personne. C'est pour éviter cette perte de temps qu'existent les index.

On pourrait s'attendre à ce que tous les livres qui ne sont pas des ouvrages d'imagination comportent à la fin cet outil de recherche qui, comme l'indique la 13<sup>e</sup> édition du *Chicago Manual of Style* (Chicago et Londres : The University of Chicago Press, 1982), doit être « beaucoup plus qu'une table des matières élargie et beaucoup moins qu'une concordance de mots et de phrases ». Malheureusement, il arrive fréquemment, surtout dans le cas des livres français, que cette section soit omise (les collaborateurs de SONANCES l'ont d'ailleurs souligné à quelques reprises dans leurs recensions). Mon exemple préféré est la traduction française des écrits de Schönberg, dont le titre est *Le Style et l'Idée* (Paris : Éditions Buchet/Chastel, 1977) : alors que l'édition originale anglaise comportait deux appendices et un index, l'édition française, pour des raisons qui relèvent peut-être autant d'un désir d'économiser que d'inconscience ou d'incompétence de la part de l'éditeur, les omet cavalièrement.

Il est évidemment difficile de trouver un bon indexeur, et surtout un indexeur rapide et capable de travailler sous pression à la toute dernière minute. On voit le genre de résultats que peut produire la hâte, doublée à l'incompétence ou à l'ignorance, lorsqu'on consulte l'index de la troisième édition de *Twentieth-Century Music : An Introduction* (Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1988) d'Eric Salzman, dans lequel on trouve des bourdes du genre « Poulenc, Francis, 58 ; des Carmélites, 60 ; Dialogues, 59 ». Mais mieux vaut un mauvais index que pas d'index du tout !

L'une des raisons pour lesquelles les livres français sont si souvent imparfaits du point de vue technique est entre autres l'absence d'un ouvrage aussi remarquable que le *Chicago Manual of Style* mentionné plus haut, c'est-à-dire d'un livre détaillé (738 pages) et bien indexé, qui fournit aux auteurs et aux éditeurs des réponses à toutes les questions qu'ils

peuvent se poser en cours de rédaction (y compris 47 pages sur la préparation des index), et qui fait autorité. Une autre raison est un certain manque (ou un manque certain) de rigueur, qui conduit par exemple à l'omission des signes diacritiques dans les noms slaves (signes aussi importants que les accents du français, et que SONANCES s'est toujours fait un point d'honneur de respecter) ; à l'utilisation de titres d'œuvres tantôt dans la langue d'origine, tantôt dans la langue du livre ; à des bibliographies incomplètes et remplies de fautes. Que dire de ces détestables manies d'abrégier les prénoms (« les œuvres de R. Schumann ») ou encore de franciser les prénoms des membres les plus connus de la famille Bach (pour prendre un autre exemple, il y a belle lurette que les Italiens ont cessé d'écrire « Riccardo Wagner » !). Et laissons pour une autre fois le problème encore plus fondamental des textes rédigés d'une façon négligée et qui s'appuient sur des sources peu fiables, comme cet article « Busoni » dans l'édition 1985 de l'*Encyclopædia Universalis*, dans lequel l'auteur, dans l'espace de trois colonnes, arrive à faire une quinzaine d'erreurs graves.

Plusieurs éditeurs québécois, il est aussi triste que nécessaire de l'ajouter, peuvent très souvent être accusés des mêmes fautes que les éditeurs français, dont l'influence est évidemment grande. Peut-être devraient-ils prendre leurs distances par rapport au modèle français et regarder d'une façon plus attentive comment procèdent les meilleurs éditeurs américains (particulièrement les presses d'universités comme Chicago, Columbia, Harvard, Princeton ou Yale) ou encore les grandes maisons d'édition anglaises ou allemandes, qui ont souvent une tradition plus que centenaire. On peut même trouver un excellent modèle à quelques centaines de kilomètres d'ici : les presses de l'Université de Toronto. Les amateurs de musique n'ont qu'à comparer l'*Encyclopedia of Music in Canada* et l'*Encyclopédie de la musique au Canada* pour voir un excellent exemple du niveau de qualité et de raffinement auquel cet éditeur a habitué ses lecteurs.

Marc-André Roberge